

Huascarán

1984



L'ASCENSION DU HUASCARAN

Cordillère Blanche - Pérou

Mercredi 30 mai 1984 - Départ

4 minutes en gare de la Part-Dieu pour la correspondance avec le TGV de 8 h.
Il faut que je change de quai et en plus ma voiture est en queue de train.
Course terrible sur le quai de la gare avec mes 30 kg de bagages.

A Paris aucun problème, RER jusqu'à Chatelet puis ligne B3 jusqu'à Roissy.

Arrivée à la porte d'embarquement à 11h30.

Je fais connaissance de l'équipe qui sera composée de 11 personnes : 7 hommes et 4 femmes.

Passage de la douane : j'ai oublié mes crampons dans mon bagage à main. Ils sont beaux dans la « télé » du douanier. Ils feront le voyage dans une magnifique enveloppe qui me sera remise à l'aéroport de Lima.

Nous prenons place dans l'avion : un Boeing 747 Air France, « un monstre ».

Nous décollons à 14 heures pour une première étape qui nous mènera à Cayenne en 8h30, la distance est de 7800 km, la vitesse de croisière est de 900 km/h à une altitude de 10 000 mètres. Nous quittons la France au sud de Quimper pour nous diriger sur les Açores et Cayenne.

Nous survolons l'océan pendant tout le voyage. C'est vite monotone.

A 20 heures (heure française) soit après 6 heures de vol, nous apercevons l'éclipse du soleil. Il faut se mettre 3 couches de lunettes pour ne pas être éblouis.

Nous visitons le poste de pilotage, c'est vraiment petit pour une machine aussi énorme. J'oubliai de dire que nous avons très bien déjeuné.

Nous arrivons à Cayenne à 17h50 heure locale, soit 22h50 en France. Nous faisons une escale d'une heure. La température est de 29°. L'air est très humide, la chaleur est moite.

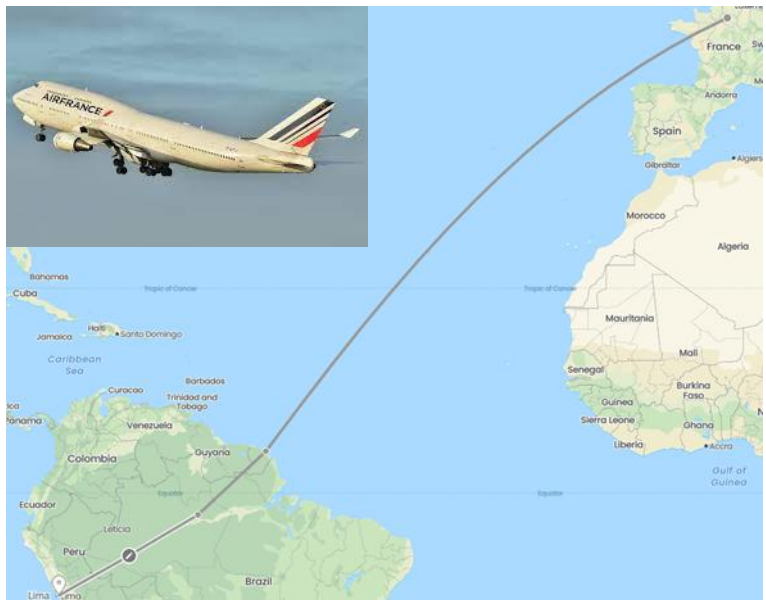
Nous décollons pour faire un saut de puce jusqu'à Manaus au Brésil. Ville de 400 000 habitants, ancienne capitale mondiale du caoutchouc.

Il est 19h40 heure locale soit 1h40 en France et le 31 mai. La température est de 29°. Je ne sors pas de l'avion : 1 heure d'escale.

Nouveau décollage sans problème pour Lima. Dîner servi à nouveau.

Arrivée à Lima à 22h30 heure locale soit 5h30 en France (une grande journée !)

La température est de 17°.



Pas de problème pour sortir de l'aéroport, nous sommes attendus par le bus de l'hôtel Savoy où nous passerons deux nuits.

Le trajet entre l'aéroport et l'hôtel doit faire une quinzaine de kilomètres. On commence à se faire une idée de la misère de ce pays.

La conduite est également très folklorique.

A l'hôtel je partage ma chambre avec André, guide des Pyrénées, adjoint de Philippe.

Une bonne douche nous « remet » des fatigues du voyage.

Jeudi 31 mai 1984

Lever 8 h. Il faut dire que nous sommes réveillés, avec André, depuis 6 heures. La ville est très bruyante « klaxons, cris, moteurs pétaradants ».

L'Hôtel Savoy est un hôtel moderne situé à quelques blocs de la place d'Armes.

Dans le centre de Lima, assez étendu, les rues se croisent à angles droits formant des îlots appelés ici « blocs ».

En ouvrant les rideaux à 8 heures, je suis stupéfait par le spectacle : un bloc complet est en état de délabrement, immeuble à toit plat avec des cours intérieures. Du 5^{ème} étage, nous plongeons en plein dessus, nous sommes à 5 minutes du centre politique et des affaires.

Une des explications fournies est qu'à Lima il existe une taxe sur les toits et comme il n'y a pas beaucoup de précipitations, les habitants se contentent de couvrir avec une bâche lorsqu'il pleut.



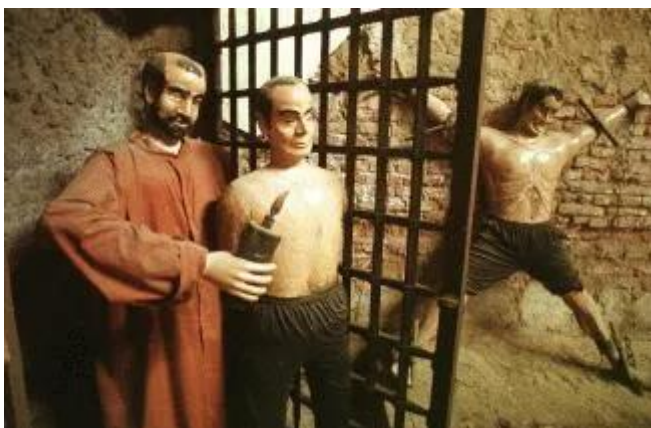
Après le petit déjeuner, nous allons faire un tour de « ville » : la place d'Armes avec le palais du gouvernement, la cathédrale à l'intérieur assez sobre avec quelques dorures sur les autels mais rien d'exagéré, le palais municipal.

On peut remarquer, autour de la place de superbes balcons en bois datant de l'époque coloniale espagnole.



Il y a une foule de policiers. En effet, une manifestation du peuple est prévue comme il y en a 2 ou 3 par jour.

Nous allons visiter le musée de l'Inquisition avec le Tribunal qui fut créé en 1569 et aboli en 1820. Visite des salles de jugement, de torture et les cachots.



A midi, nous mangeons dans un resto assez côté, un repas typique à base de poissons, un régal.

L'après-midi nous retournons faire une balade et passons par la « Correos », la poste centrale qui est une immense galerie où les marchands vendent des cartes postales. La poste est immense.



Nous redescendons en direction de la place Saint Martin pour acheter des cartes à l'Institut Géographique.

La place Saint Martin me rappelle la place du Dam à Amsterdam et les quartiers Beaubourg avec une profusion de petits spectacles, de cireurs de chaussures, de marchands de cigarettes à l'unité.

Le soir nous reviendrons sur cette place pour manger un repas typique à base de viandes.



Nous nous couchons de bonne heure car la fatigue se fait sentir.

Vendredi 1^{er} juin 1984

Départ à 9 heures, pour un trajet en car de 6 heures, en direction de Huaraz, capitale de l'andinisme, point de départ des plus grandes expéditions.

Nous prenons la direction du nord par la transaméricaine. Pendant au moins 20 km, à la sortie de Lima, nous traversons d'immenses bidonvilles, je ne crois pas avoir vu une misère pareille en Tunisie.



Nous longeons la côte du Pacifique, il y a du sable, des dunes immenses, à perte de vue. Ici, les gens installent leurs taudis fait de cartons avec parfois des antennes de télévision.



Nous sommes sur une route en corniche, notre chauffeur ne supporte pas quelqu'un devant lui aussi il double car, camions etc... n'importe où...

C'est un peu stressant, surtout que de temps en temps on aperçoit des carcasses de cars en contrebas.

On peut voir, très loin, des colonies de pélicans.

Notre chauffeur à faim, le car s'arrête. Nous sommes donc obligés de déjeuner également dans un petit resto au bord de la route.

Nous quittons la côte à Pativilca, à partir de là nous montons jusqu'à un col à plus de 4000 mètres d'altitude. La montée est extraordinaire, au début nous traversons d'immenses plantations de canne à sucre. Nous traversons des villages qui semblent plus gais que les villes de la plaine. Les maisons ont des toits, les murs sont en adobe. L'adobe est une sorte de brique en terre. Nous en voyons sécher tout le long de la route.

Nous longeons une rivière qui descend de la Cordillère. C'est magnifique avec les couleurs pastel des montagnes me rappelant l'Islande.

Quelques kilomètres avant d'arriver à Huaraz, nous essayons un terrible orage. La vallée est complètement bouchée.



Huaraz

Nous nous installons à l'hôtel Columba qui semble être une ancienne hacienda. Il est superbe ombragé, fleuri, les géraniums grimpent jusqu'à 3 mètres de haut.

Nous dormirons dans des bungalows disséminés dans le parc.

Après installation et une bonne douche, nous partons manger dans un restaurant en ville « la Familia ». Je prends une bonne soupe au poulet, des tortillas qui sont une sorte d'omelette épaisse avec des champignons, des herbes, etc..., un flan. Voilà un repas qui coûte 18 FF.



Nous faisons la connaissance d'Abraham, cousin de Filipe qui sera le cuisinier et le recruteur de mules pour le départ du trek.

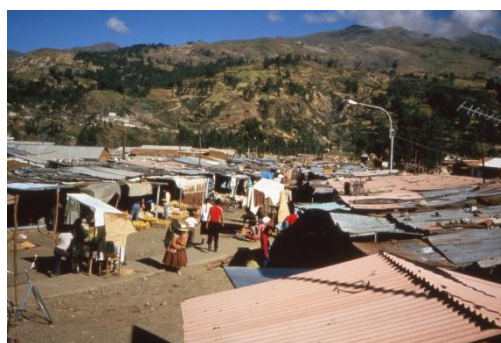
Samedi 2 juin 1984

Avec André, nous sommes réveillés depuis 6h30, aussi après une douche, nous partons pour le marché d'Huaraz en attendant le petit déjeuner prévu à 8 h.

Nous apercevons la masse imposante du Huascarán, c'est formidable, la ville est entourée de montagnes aux arêtes de neige ciselées.

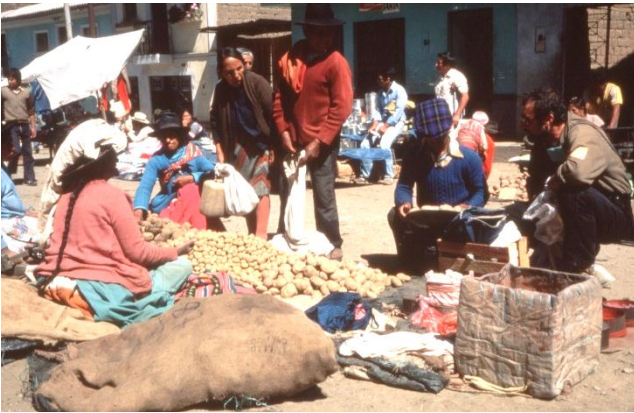


Le marché est immense, il prend une grande partie des rues du centre-ville. D'immenses camions chargés de divers légumes viennent approvisionner les petites échoppes bordant la rivière.



Philippe et Felipe passent une bonne partie de la journée à faire les derniers achats avant le départ. Quant à nous, nous passons notre journée au marché ou à écrire et envoyer les dernières cartes postales.

Le marché est très coloré et l'on y trouve de tout : fruits et légumes bien sûr, mais également des cochons de lait cuits vendus en petites portions avec « les mouches en prime ».



Les marchands de lainages proposent de très beaux ponchos, des vendeurs de chaussures type nu-pieds fait à partir de vieux pneus. Ici, la population ne porte que ça. Vers 15 heures, nous avons rendez-vous à l'hôtel pour faire le tri de ce que nous emporterons pour la première partie du trek. Nous nous couchons de bonne heure.

Dimanche 3 juin 1984

Nous chargeons le bus de tous nos bagages et partons en direction du petit village de Shilla situé à 3050 m d'altitude.

A Carhuaz nous quittons la route nationale pour nous élever sur une route forestière.

Abraham nous attend au village, il a recruté 2 porteurs et 15 mules.

Nous sommes des curiosités pour une quinzaine d'enfants du village en haillons, sales et pleins de croutes mais ils semblent très heureux. Nous partageons nos biscuits avec eux.

Le Huascarán domine le village, nous pouvons voir l'itinéraire que nous suivrons jusqu'au col.



Les mules arrivent de tous les côtés. Abraham et Filipe discutent avec les propriétaires sans doute pour convenir du prix. C'est argent est pour ces gens une importante source de revenus.

Une fois les charges réparties sur les mules, nous partons pour notre première étape. Pendant 1h30 environ, nous remontons une vallée au milieu d'eucalyptus et de cultures. Des villageois sont de retour chez eux. Ils viennent du marché de Carhuaz et font un bout de chemin avec nous. Ils semblent assez « riches » avec la culture et les animaux, mais surtout heureux.



Nous installons notre camp à 3800 m d'altitude. Nous dinons sous une tente mess.

Au menu : soupe, riz aux lardons et tomates.

J'ai mal au dos depuis le départ de Shilla, je prends du Voltarène.

La nuit tombe très vite aux environs de 18 h, en France, il y a longtemps que vous dormez puisqu'il est 24 h. Il pleut une partie de la nuit.

Lundi 4 juin 1984

Lever à 6h30, il fait froid...

Nous prenons un copieux petit-déjeuner avec corn flakes, café, confiture etc...

Nous levons le camp et aidons au pliage des tentes, rangement du matériel etc... Les mules sont chargées et partons pour une étape moyenne jusqu'au fond de la vallée en 3 heures de marche.



Nous installons de nouveau le camp aux environs de 3930 m d'altitude.

Après le repas de midi, je vais me laver au torrent, l'eau n'est pas très chaude, mais « bonne ».

Je consacre l'après-midi à faire un peu de « farniente », à mettre à jour mes pages d'écriture et à apprendre, avec Jean-Marie, à pêcher la truite. Il rentre bredouille.

Nous sommes entourés de montagnes magnifiques. La glaciation des Andes est

différente de celle des Alpes. La neige tient sur des pentes très raides, ce qui donne des effets exceptionnels.

J'ai la « pêche » malgré mon dos qui me « travaille » toujours.

Mardi 5 juin 1984

Ce matin le ciel est bas. Nous devons tenter le passage d'un col à 4850 m d'altitude. Il est entre le Nevado Yanarrajo et le Nevado Poroquina.



Nous montons pendant 3 h et sommes à 4550 m au niveau de baraquements de chantier. Il pleut et il neige. Deux personnes vivent ici et font de la surveillance pendant 5 mois de l'année.

Il est aux environs de 11 h, les ouvriers nous ouvrent la porte d'une des cabanes, ce qui nous permet de manger à l'abri.

Ils nous apprennent que le passage du col n'est pas possible pour les mules, il y a trop de neige.

L'après-midi, nous décidons de monter au col avec des bâtons de ski, pour nous rendre compte. La montée n'est pas très difficile et nous sommes bien équipés.

Je suis donc monté plus haut que le Mont Blanc sans souffrir, à part le dos !

André, trop malade nous a quitté ce matin pour retourner s'acclimater à Huaraz. Nous le retrouverons pour le Huascarán.

Nous passons la nuit dans un des dortoirs du baraquement, sale mais acceptable.

Mercredi 6 juin 1984

Nous sommes obligés de changer le programme. Nous redescendons dans la vallée, le plus bas possible et installons notre campement à 3800 m d'altitude. L'acclimatation se passe bien pour moi.

Nous avons le temps de faire la sieste et une toilette.... Complète. L'eau n'est pas des plus chaudes, mais on s'y fait. Le temps n'est toujours pas beau.

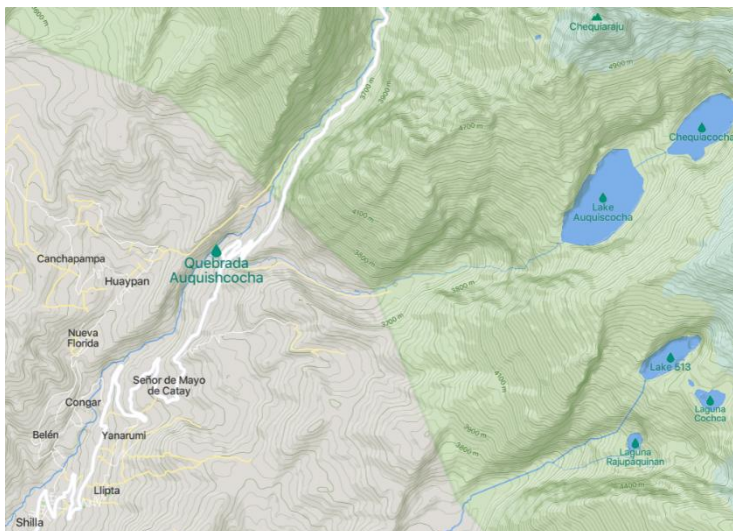
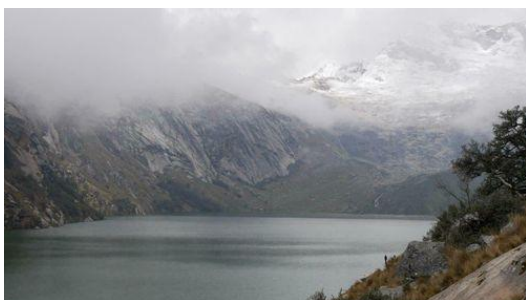
Philippe envoie un porteur faire des courses à Carhuaz. Il économisera le prix du car aller-retour : 4,50 F. Il fera le trajet à pied de Shilla à son village de Carhuaz. Il nous rejoindra demain à l'étape suivante.

Ce soir nous mangeons les deux dernières poules.

Jeudi 7 juin 1984

Il a plu toute la nuit. Nous plions nos tentes qui sont très mouillées.

Notre but est de redescendre en direction de Shilla puis de remonter ensuite la quebrada Auquishcocha jusqu'au lacs du même nom.



L'idéal pour nous serait de camper plusieurs jours sur les bords de ce lac à 4 300 m, d'y pêcher des truites et de faire un sommet de plus de 5 000 m d'altitude.

La remontée de la quebrada se fait au milieu de troupeaux de vaches, veaux, cochons de lait, moutons et mules. Nous rencontrons beaucoup de jeunes bergers. Ils viennent avec les troupeaux le matin et rentrent chez eux le soir. Ils en profitent pour redescendre du bois qu'ils trouvent dans la montagne.

La vallée est fermée par un cirque immense. Nos « arrieros » (muletiers) ne sont plus très surs d'eux pour le passage des mules.

La pluie se met à tomber, nous allons faire une reconnaissance pour savoir si le chemin est praticable. Le chemin est très peu tracé, nous le perdrons souvent. Certains passages rappellent la forêt amazonienne. Nous avançons difficilement et il faut se faire une raison : les « bouros » ne pourront pas monter.

A 3 950 m nous faisons demi-tour. Nous redescendons dans la vallée et montons le camp à 3600 m, il pleut toujours.

Nous resterons ici demain et s'il fait beau nous monterons jusqu'à la lagune.

Nous allons nous coucher à 8 heures.

Vendredi 8 juin 1984

Lever 6h30 comme tous les jours, je n'ai pas bien dormi, comme toujours à cause de mon dos.

Nous partons à 8 h en direction de la lagune, il fait beau malgré quelques nuages qui nous cachent les plus hauts sommets.



L'accès n'est pas facile, nous avons comme la veille, des problèmes pour trouver le sentier mais le sommet du cirque présente des barres rocheuses gigantesques. Nous sommes à 4 000 m et nous devons nous frayer difficilement un passage. Nous mettons 3 heures pour arriver à une altitude de 4 300 m.

Nous prenons un encas sur les berges de la lagune puis... petite sieste.

Jean-Marie et Felipe tentent de prendre quelques truites, mais ça ne mord pas.

Nous redescendons au campement où nous passons tous au bain dans le torrent sous les rires des enfants péruviens.

Philippe négocie un mouton avec un des porteurs, nous l'aurons demain à l'étape.



Samedi 9 juin 1984

Il a plu toute la nuit et le plafond est bas.

Après un copieux petit-déjeuner à base de corn-flakes, nous démontons le camp, le soleil est bien timide.

Nous allons aujourd'hui faire une grande étape mais sans grandes difficultés.

Ce matin, j'ai encore mal au dos. Je ne porterai pas mon sac, une mule s'en chargera.

Nous contournons une croupe de montagne pour remonter dans une autre vallée. Nous traversons des régions de cultures, c'est fantastique : toutes ces fourmis colorées qui arrachent des mètres carrés à la montagne.

On trouve des cultures jusqu'à environ 3 900 m d'altitude.



Les agriculteurs mettent de 2 à 3 heures pour venir de leur village. A 9 heures le matin ils sont déjà au travail

Les mères viennent travailler la terre avec leurs bébés. Au Pérou, il y a beaucoup de mortalité infantile, l'hygiène est quasi inexistante.

Il y a beaucoup de petites huttes faites de branchages disséminés çà et là. Ce sont sans doute des abris provisoires qui permettent peut-être de rester passer la nuit.

Il n'y a pas de grosses exploitations, tout le travail se fait à la main et parfois dans des pentes qui font 40° à 45°.

Nous installons notre campement sur une croupe herbeuse à 3 900 m.

La masse de Huascaran nous écrase, on le voit difficilement.

Je fais masser mon dos douloureux avant d'aller me coucher et prends un somnifère.

Le mouton que Felipe a conduit jusqu'ici vient de passer de vie à trépas.
Demain Abraham, notre cuisinier nous préparera une « patchamanca » et nous aurons deux gigots pour après-demain.



Dimanche 10 juin 1984

Il a encore plu toute la nuit. On ne peut pas dire que le moral des troupes soit au beau fixe, mais il faut coûte que coûte continuer l'acclimatation.

Nous allons gravir la croupe d'herbe qui nous domine, puis un dédale de plaques rocheuses pour arriver au glacier.

Les dalles ressemblent à celles de la lagune de Auquishcocha, nous sommes dans d'anciennes vallées glacières.

Nous sommes dans la grisaille, il pleut jusqu'à 4 500 m d'altitude, puis c'est la neige. Nous montons jusqu'à 4 900 m et prenons bien soin de laisser des « cairns », comme le petit Poucet, pour le retour.

En 4 heures, nous avons fait 1 000 m de dénivelé, c'était très raide. C'est une belle performance à cette altitude.

Une éclaircie nous permet de voir un spectacle grandiose au cœur de séracs gigantesques.

Il est 15 h lorsque nous arrivons au camp et nous régaloons du mouton sacrifié la veille.

Il a été cuit dans un four créé sur place : les Péruviens ont creusé un trou dans lequel ils ont obtenu de la braise. Cette braise est recouverte de pierres, quand elles sont chaudes, on pose le mouton sur cette sole. Préalablement, la viande a mariné dans une sauce faites de tomates, oignons, épices etc... La viande est recouverte de pierres, puis de cartons et enfin de plaques de terre.

Je ne sais pas combien de temps de mouton a cuit, mais c'est fameux.

Nous remangerons une soupe à 7 heures et à 8 heures, bonne nuit.

Bonne fatigue... Pas mal au dos... Moral au beau fixe... Pêche terrible...

Lundi 11 juin 1984

Nous redescendons à Shilla, la boucle est bouclée. La descente est décontractée.

Nous reprenons contact avec le peuple, c'est chouette.

Il fait beau, le Huascanan se découvre et nous imaginons le cheminement jusqu'à son sommet.

Aux environs de 13 heures, nous nous arrêtons pour déjeuner dans un pré. Personne !!! puis, d'un coup 1, 2, 3, 6, 10 enfants sont là autour de nous, déguenillés, sales, souriants...

Nous leur donnons du pain, des bonbons. Les 4 plus téméraires restent. Nous partageons notre repas avec eux : un mélange de salade, cœur de palmiers, tomates, jardinière.

Il semble que pour eux, c'est un véritable festin, ils finissent la gamelle qu'ils raclent longuement et, peut-être pour nous remercier ils lavent la vaisselle. Ils sont vraiment beaux, nous les avons mitraillés de photos.



A Shilla nous dormirons dans une maison en cours de construction. La petite fille du propriétaire, d'environ 2 ans, a les jambes couvertes d'eczéma, nous la soignons. Il faut voir le plaisir des parents !

Cette petite fille est très belle comme tous les enfants d'ici. Elle tète encore sa mère. Au Pérou, il n'est pas rare de voir à chaque coin de rue une femme qui donne le sein.



Nous avons passé une bonne soirée autour d'un fameux gigot de mouton. Nos deux amis Felipe et Abraham étaient aux anges, eux qui ne mangent du mouton qu'une fois par an.

Mardi 12 juin 1984

6h30, nous empilons nos bagages dans un « collectivos », camion qui ramasse les gens le long de la route. Aujourd'hui, il ne ramassera personne, nous sommes complets.

Nous mettons 1h30 pour rejoindre l'hôtel « Columba ». Nous prenons un déjeuner, je soigne ma douche avec tête lavée, rasé, puis je me promène, écrit et regarde en direct le match France/ Danemark qui ne mérite qu'un petit bravo, et je pense bien à vous et vous embrasse.

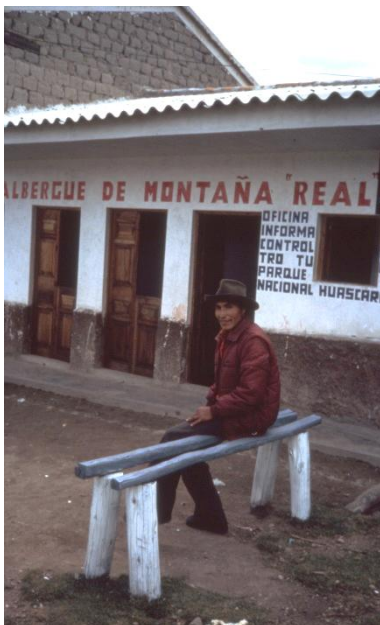


Le sac est prêt, il est lourd, demain ce sera le départ pour l'aventure et la dure !

Mercredi 13 juin 1984

Un Toyota Hiace, plein à craquer avec des sacs énormes sur la galerie, onze personnes (3 filles de notre groupe sont restées à Huaraz) nous conduit à Musho, point de départ pour l'Ascension du Huascarán.

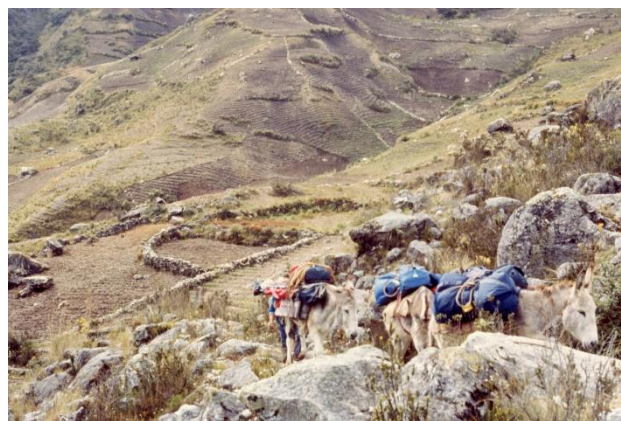
La route est très mauvaise, mais nous montons quand même, je suis époustoufflé par les services que peut rendre un tel véhicule. Notre véhicule familial est également une Toyota Hiace, il devrait durer longtemps.



A Musho, village à 3020 m d'altitude, nous sommes accueillis par Pablo Real qui est à la fois : aubergiste, gardien du parc national du Huascaran, coordinateur des « arrieros » et des « portadors ». C'est un personnage important dans le village, il possède même une moto « 125 Honda !!! ». Nous prenons ici notre repas.



Les mules et les porteurs seront là pour l'heure du départ : 12h30.



Notre caravane, composée de 8 alpinistes, 5 porteurs, 7 mules, part à l'heure prévue. Nous mettons 3h30 pour monter jusqu'au camp de base à 4200 m d'altitude après avoir monté une longue et fastidieuse moraine.





La forme est là, j'ai bien marché et le moral est au beau fixe.

Jeudi 14 juin 1984

Le camp 1 est à 5 240 m d'altitude, nous y arrivons à 15 h après avoir fait 1 000 m de dénivelé. Le sac est lourd, très lourd sur les épaules.

Nous avons commencé par remonter une moraine très raide jusqu'à 4 800 m d'altitude puis un cheminement sur le glacier au milieu des crevasses et enfin une montée jusqu'au camp. Je suis encordé avec Daniel.



Nous attendons nos porteurs qui arriveront bien après nous si bien que nous installons notre camp dans de mauvaises conditions. Les tentes sont humides ce qui est très désagréable.

Avec André nous taillons une terrasse pour y installer notre tente, l'effort est intense et nous devons nous reposer souvent.

Je suis fatigué, d'autant plus que j'ai pris la diarrhée sur la fin du parcours. André reprend des maux de tête.

La voie normale de l'ascension du Huascarán n'a pas encore été faite : « la Gargante » ne passe pas aussi nous devons prendre un autre itinéraire pour aller jusqu'au col.

Vendredi 15 juin 1984

Camp 2 à 5 600 m.

Nous installons le camp en terrasse.

Formidable ! On se croirait au balcon d'un théâtre : nous surplombons l'immense glacier que nous avons remonté pendant deux jours.

Ce matin, j'ai fait l'étape à mon rythme, sans puiser dans mes réserves en prévision de l'étape de demain. Nous avons remonté une pente à 40° au milieu des séracs immenses et superbes et des crevasses insondables.



André, notre 2^{ème} guide, victime du mal des montagnes, a été malade toute la nuit et devra rester au camp 1. Nous avons même dû lui donner de l'oxygène. Pour lui, le Huascarán... c'est fini.





Philippe sera donc seul demain et ce sera problématique. Il propose à Daniel et moi de faire la voie Ouest. Nous sommes tentés, mais il y aura peut-être des risques pour la descente aussi nous préférons rester avec le groupe. De plus, il y aura la trace à faire, nous serons donc plus nombreux.

Ce soir le coucher du soleil est merveilleux, un coucher en « superproduction ».

Les sacs sont prêts. Nous sommes au lit à 18h30. Le réveil est prévu à minuit.

Samedi 16 juin 1984

Lever minuit

Préparatifs un peu longs, départ à 1h30

Nous partons sur la voie normale, en traversée, pour rejoindre le col.

Nous montons jusqu'à 5 900 m. Philippe est arrêté par une barre de glace bleue : il est IMPOSSIBLE DE PASSER.

Nous faisons demi-tour et nous engageons sur la face Ouest et l'arête Ouest. Nous montons jusqu'à une épaule à 6 400 m. Nous n'irons pas plus haut.

Nous redescendons tristement la pente très raide que nous venons de monter, 45 à 50°. Il nous manque nos piolets et nous sommes trop nombreux et nous ne voulons pas prendre de risques. Il faut savoir renoncer !!!

Nous sommes tous déçus, nous avons une excellente acclimatation et une forme excellente.



Nous n'avons plus le moral aussi nous redescendrons du camp 2 directement à Musho, soit de 5 600 m à 3020 m. Ce sera une très belle descente.

A 12 h nous plions le camp 2, à 13 h nous plions la tente du camp 1, récupérons André.

Nous arrivons à Musho à 18h30 à la lumière des frontales.

Nous mangeons et dormirons chez le maître des lieux « Pablo Real ».



Dimanche 17 juin 1984

Nous prenons un copieux petit déjeuner : œufs, miel de pays, lait etc...
Nous effectuons le trajet jusqu'à Huaraz en Toyota et retrouvons l'hôtel Columba.
J'apprécie la « super » douche, j'ai les lèvres éclatées, le nez pelé et crevassé, j'essaie tant bien que mal de me faire une « beauté ».
Nous faisons les sacs pour le retour.
Repas du soir dans une pizzeria.
Aujourd'hui, c'est la fête des pères.

Lundi 18 juin 1984

Jour de repos à Huaraz
Marché, achats divers et excellent diner d'adieu à l'hôtel

Mardi 19 juin 1984

Départ de Huaraz à 9 h.
Retour en car à Lima. Le voyage est long, c'est la déprime, à Lima c'est la grisaille. Nous avons tous oublié cette misère qui nous agresse à nouveau.
Nous nous installons à l'Hôtel Savoy à 18 h.

Mercredi 20 juin 1984

Nous passons la matinée dans une agence pour acheter nos billets d'avion pour Cuzco.
Lima Cuzco et Jialaca Lima : 183 dollars

En effet, je prolonge ce séjour au Pérou pour une semaine de découvertes dans la région de Cuzco. J'espère que mon budget me permettra de vivre cette semaine.

A midi nous mangeons au restaurant « La Buena Muerte » des spécialités de poissons, c'est excellent : 12 000 soles soit 25 FF

Je reste à l'hôtel, l'après-midi : LIMA GRISAILLE - LIMA CAFARD.

Je vis mal, je n'aurai jamais dû faire cette quatrième semaine. Egoïste, je n'ai pas eu la présence d'esprit nécessaire pour renoncer.

Budget : je dois 22 dollars à Philippe et je risque d'en devoir à Christian et Catherine : Je suis très mal dans ma peau.

Jeudi 21 juin 1984

4h30, j'ai mal dormi

5 h, petit-déjeuner puis transfert à l'aéroport destination Cuzco en une heure de vol sur un Boeing 727.

Petit déjeuner et survol de la cordillère des Andes. C'est magnifique, mais le soleil est de face je ne peux pas prendre de photos.

Nous survolons Cuzco et sa région, c'est formidable.

Un taxi nous conduit dans cette ville à 3400 m d'altitude, laquelle est construite sur des ruines inca.

Mon budget étant limité, je ne vais pas dans le même hôtel que mes compagnons de voyage à 20 dollars la nuit. Notre chauffeur m'en conseille un autre pour 6 dollars. Nous nous retrouverons pour les visites et les repas.

Aujourd'hui, 21 juin, c'est la fête « Corpus Christi » avec le défilé des écoles et des quartiers se trouvant tout autour de la place d'Armes.

Une foule énorme prie et chante sa misère sur la place et dans les rues environnantes.

Les femmes sur le trottoir cuisinent et vendent leurs plats aux pèlerins.

L'animation se prolongera tard dans la soirée.



Tous les 24 juin, au solstice d'hiver, à Cuzco, a lieu la célèbre Fête de l'Inti Raymi ou fête du soleil. Cuzco est l'ancienne capitale des Incas. Pour cette occasion, la ville ravale ses façades qui seront peintes ou blanchies.

Je me rends à la station « San Pedro », au milieu du marché indien, c'est le départ du train pour le Machu Picchu.



Vendredi 22 juin 1984

8h30, un taxi nous conduit à la découverte des principales ruines incas de la région. Cuzco et sa région était le plus grand centre incaïque du Pérou :

▲ Sacsayhuaman, c'est une forteresse édifée par les Incas au XVème siècle. Ce géant de pierres fut érigé sur la colline qui domine Cuzco. Elle s'étale sur trois étages et son architecture particulière la protégeait des assaillants. C'est colossal, les blocs énormes sont ajustés avec une précision inouïe.



▲ Qenqo, centre religieux en forme d'amphithéâtre et temple dédié au puma « animal sacré » représenté par une pierre monolithique. C'était un lieu d'offrandes et de sacrifices.



▲ Tambomachay, les bains de l'inca, à 3700 m d'altitude 10 km de Cuzco, ce site était un lieu de repos pour l'Inca et les nobles, dans la vallée sacrée.



▲ Pisac et la vallée sacrée à 3850 m d'altitude, le site archéologique surplombe le village et la vallée. On y voit des terrasses agricoles, des ruines, des temples, des bains de purification, des fontaines et une des plus grandes nécropoles incas composée de 1000 sépultures façonnées dans la roche.

Les terrasses agricoles de Pisac sont superbes, elles ont été sculptées à la main sur la pente d'une colline par les Incas pour cultiver le maïs et le quinoa.

Elles sont encore utilisées et sont les témoins du savoir-faire ingénieux des Incas.



▲ Forteresse d'Ollantaytambo, c'est un édifice gigantesque qui servait de rempart et de protection du « joyau » Machu Picchu ainsi que de Cuzco.
Nous nous y promenons pendant une heure et de là nous avons une vue formidable sur la vallée sacrée.



Nous finissons par la visite du village typique de Chincheros situé sur un altiplano. Ici sur le marché du dimanche matin le troc existe encore.





De retour à Cuzco, je vais me renseigner du prix des billets pour Puno (21220 soles), c'est correct, s'il avait été hors de prix, j'aurais annulé ce détour au bord du lac Titicaca. J'ai vu ce matin les quatre premiers lamas de mon séjour.

Samedi 23 juin 1984

MACCHU PICCHU

C'est le plus extraordinaire et le plus beau site que j'ai été amené à voir.

Nous sommes partis de la gare San Pedro à 8h30.

Nous avons seulement le billet « aller » 1^{ère} classe (20 000 soles).

Le train traverse les hauteurs de Cuzco sur une voie dites en « épi », c'est-à-dire qu'il ravit la pente en faisant des manœuvres parce qu'il n'y a pas de place pour les virages. On ne peut pas dire que nous avons un super confort, mais il faut s'en accommoder.

Nous arrivons à Punta Ruinas à 12 h. Nous venons de traverser une région à la végétation tropicale. Maintenant, la voie s'engouffre dans une vallée très étroite, il n'y a pas de place pour la route.



A Agua Calientes, nous faisons la queue pendant une heure pour prendre un ticket pour le bus qui nous montera, à vive allure, sur le site (8000 soles). Il n'y a aucune organisation.

Nous arrivons sur le site à 13 h (12500 soles), nous n'aurons que deux heures pour faire le tour, c'est bien peu mais que c'est beau !

Nous traversons le quartier des agriculteurs et les terrasses cultivées, puis le palais de l'Inca, le calendrier solaire, le quartier des prisons, la sale des sacrifices. C'est fantastique. Faute de temps, je ne pourrai pas faire l'ascension du Huyna Picchu, dommage !



Nous redescendons, le départ de notre train est annoncé pour 15h30 (12500 soles), il ne partira qu'à 16h30.

Finalement nous prendrons celui de 17 h qui est un peu moins bondé. Nos places ne sont pas réservées, nous devons rester debout pour ce voyage retour très pénible. Je pourrai cependant faire la moitié du trajet assis.

Nous arrivons à Cuzco à 22 h, je suis fatigué, un peu frustré mais content tout de même. Après avoir pris de temps de manger un bout, coucher à 23h30.

Demain c'est la fête de l'INTI RAYMI, la ville de Cuzco est en pleine euphorie, partout de la musique, des danses et beaucoup « de viande saoule »

Dimanche 24 juin 1984

CUZCO FÊTE DE L'INTI RAYMI

Nous allons sur le site des ruines de Sacsahuaman à 11 h, la fête commençant à 13 h. Il y a beaucoup de monde sur les gradins naturel du site. Les places en tribunes sont à 10 dollars, c'est très cher.

Les champs alentours grouillent de monde.

Il y a beaucoup de marchands de n'importe quoi et d'autres font cuire des « patchamanca », ils ne s'intéressent pas à la fête proprement dit.

De partout les gens mangent et jettent parfois leurs restes de repas sans se préoccuper de savoir si nous les recevons en pleine figure. Ils sont un peu sans gêne, très sales et parfois assis sur leurs détritrus.

Il fait froid.

La fête est très décevante avec beaucoup de longueurs, sans doute parce que je n'en comprends pas le sens. Nous resterons deux heures et redescendrons à Cuzco qui, aujourd'hui, est ville morte.



Dans le journal je lis que la France s'est qualifiée pour la finale de l'Euro, ce qui est très bien.

Lundi 25 juin 1984

Il est 8 h, le train pour Puno part à l'heure, il est assez confortable. Nous rencontrons une jeune fille de Lyon qui séjourne encore 3 semaines au Pérou.

Sur le parcours beaucoup de troupeaux de lamas et d'alpagas. Nous arrivons à une altitude de 4300 m avant de redescendre sur Puno et le lac Titicaca. Il nous faut 10 h pour faire 380 km.

Nous couchons à l'hôtel Ambajador (13000 soles).

Mardi 26 juin 1984

Puno, au bord du lac Titicaca, est à 3820 m d'altitude, hauteur de l'Aiguille du Midi.

Nous passons notre matinée à changer notre monnaie française en soles à la « Banco de la Nacion », et ce n'est pas triste : $\frac{3}{4}$ d'heure de paperasses, suspicion sur les billets présentés, une erreur du « grand chef susceptible » fait un change de 600FF à 35600 soles au lieu de 218000 soles, ça a chauffé !

La ville n'est pas agréable, elle n'a aucun charme et elle est très sale... surtout en direction du port.

Nous avons pris un bon repas dans un resto sympa : salade russe, beef avec riz et de très bonnes frites, café, bouteille eau minérale pour 5000 soles soit 14 FF.

Nous consacrons l'après-midi à la visite d'une île flottante. La misère est incroyable et imaginons de vivre là les couches les plus déshéritées du Pérou.

Se promener sur cette île est très étonnant, nous avons l'impression de marcher sur un matelas mousse et craignons de prendre un bain forcé. Ce fut une promenade très agréable.



Nous retournons souper dans le même petit resto de midi et nous couchons de bonne heure.

Il fait très froid.

Mercredi 27 juin 1984

Un mini-bus nous emmène à 9 h à l'aéroport de Juliaca à 40 km de Puno.

Nous sommes très surpris en arrivant : c'est une baraque et une piste en terre qui font office d'aéroport.

Notre avion, un Fokker F28 de 65 places atterrit dans un nuage de poussière.

Nous décollons pour Arequipa, survolons l'altiplano et un peu plus loin on peut voir le lac Titicaca et les montagnes de Bolivie. Au-dessus d'Arequipa la zone est volcanique et un volcan domine la ville, le sommet des montagnes est recouvert de pierres blanches.

En 20 mn nous arrivons à Arequipa alors qu'il aurait fallu 12 heures de train.

Après 30 mn d'escale nous prenons la direction de Lima que nous rejoindrons après 1h10 de vol. Nous survolons des régions désertiques, d'énormes canyons, la côte du Pacifique. La compagnie nous offre des sandwiches.

Nous nous rendons à l'hôtel Savoy où nous avons retenu une chambre depuis une semaine : surprise : 20 dollars/personne.

Merci à tous pour ce mois merveilleux que j'ai passé au Pérou, mais ce soir à l'hôtel je me fais les réflexions suivantes :

J'ai très mal vécu cette dernière semaine bien que Christian et Catherine aient été très chics avec moi en m'avançant l'argent nécessaire à la poursuite du voyage.

Je ne recommencerais plus cette expérience de rester seul, j'ai en effet eu un gros coup de cafard au moment de la séparation d'avec le groupe et il ne faut pas avoir un budget aussi serré que je l'ai eu. Je l'ai largement dépassé et j'ai conscience des difficultés que cela va entraîner en entrant, mais je peux dire que j'ai tiré au maximum.

Je crois, que même si l'occasion se représentait de partir, je ne le ferai plus seul, c'est dur un mois loin de vous.

Je garderai, néanmoins le souvenir d'une « chouette » expérience pendant les trois semaines de montagnes.

Je garderai également le souvenir d'un pays pauvre, sale, guenilleux.

J'espère qu'à travers les photos que j'ai prises, j'arriverai à vous le faire sentir comme je le ressens.

À tout de suite, j'arrive.

